

Manon Labrosse, le paysage et la nostalgie

François Chalifour

Number 140, Summer 2008

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/32415ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Les Éditions l'Interligne

ISSN

0227-227X (print)

1923-2381 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Chalifour, F. (2008). Manon Labrosse, le paysage et la nostalgie. *Liaison*, (140), 30–31.

Manon Labrosse, le paysage et la nostalgie



Détail de l'exposition
Photos: Vickie Séguin.

FRANÇOIS CHALIFOUR

Prologue

NOSTOS, en grec, c'est le retour. Ce qui fait de la nostalgie le mal du retour. En français, on dit le mal du pays; en anglais, on parle plutôt du mal du foyer. On pourrait étendre l'idée au mal des origines pour quiconque chercherait ses racines. Mais quel est donc ce mal sinon une sensation profonde de déchirure, de rupture, un manque existentiel. La nostalgie est obligatoirement liée à une mémoire, à un souvenir ancré dans les tréfonds de son être et englué dans un long filet d'oubli. Or, selon Daniel Schacter, «la remémoration du passé implique qu'une interaction infiniment [...] complexe soit établie entre l'environnement actuel, le souvenir qu'on s'attend à récupérer et ce qu'on retient effectivement de telle ou telle expérience antérieure»¹. Ce qui laisse entendre que la mémoire est une chose bien instable, plutôt aléatoire et qui repose autant sur l'instant présent et sur nos attentes futures que sur ce qui nous reste du passé. La nostalgie, en phase avec ce raisonnement, renvoie nécessairement à une image, celle qu'on reconstruit de notre enfance, de notre passé ou d'un ailleurs qu'on aurait peut-être connus et qui restent désormais inaccessibles.

Manon Labrosse arrive, nostalgique, exactement à cette image d'un souvenir qui fuit et dont les contours sont à jamais insaisissables. Sa dernière production de peinture ne constitue bien qu'une seule image, celle d'un souvenir, non celle d'un paysage. Ce souvenir ne fait qu'emprunter les contours d'un paysage. À bien y regarder, le paysage n'existe pas, seulement son souvenir, comme une image inexorable et persistante, mais floue et impalpable. Ainsi, dans le tableau, rien ne se rend vraiment jusqu'au bord du cadre. Tout s'estompe ou se liquéfie à quelques centimètres de la limite inférieure du support. La pâte se clarifie puis s'atomise, la couleur devient transparente puis disparaît. La matière devient vide. La représentation nocturne devient reflet diurne.

Au centre, pourtant, la ligne est si forte qu'elle creuse littéralement la matière peinte. Elle est si puissante qu'elle se dresse en pylône, comme un totem, blanche et incisive. Elle repose sur un horizon si sombre et si dense que son bleu apparaît noir comme une certitude. Pourtant, le dessin, quand on le scrute, est loin d'être cartésien. Les formes sont le plus souvent ouvertes et approximatives, lancées d'un geste franc, certes, mais plus expressif que rationnel. L'ingénieur, pour réaliser sa structure, aurait fait appel au té et à l'équerre (aujourd'hui, peut-être à un logiciel de dessin vectoriel) afin de se conformer à un tracé rigoureux et objectif. L'artiste, elle, a plutôt recours à une pointe acérée qui gratte la couche picturale, la soulève et la fait s'éclater.

Les unes à la suite des autres, ces (ou ses) constructions, déjà presque des ruines, plus imaginaires que réelles, semblent

s'avancer dans l'espace des tableaux, telles une procession d'échassiers. Ici, l'effet d'instabilité, accentué par les horizons obliques et sinueux, s'immisce dans l'esprit du spectateur pour y générer une inquiétude associée à la nuit que les couleurs sombres évoquent inmanquablement. L'accrochage rythmé, dans la galerie, non seulement contribue au mouvement individuel de chaque tableau, mais inscrit une sorte de parcours narratif, un embryon d'histoire, en fait, un déroulement. Comme si l'image suggérée était un film, le film d'un souvenir.

Épilogue

Dans sa très récente exposition *Le Paysage désolé et les pylônes*, au centre d'exposition Art-image de la Maison de la culture de Gatineau, Manon Labrosse proposait neuf tableaux carrés aux teintes sombres et aux lignes claires. Trois étaient rassemblés sur le mur de gauche dans une séquence deux/un, deux étaient réunis sur le mur du fond et quatre étaient groupés sur le mur de droite dans une séquence un/trois. Les ciels étaient bleu-gris, souvent éclaircis vers le centre par un halo lumineux. La moitié inférieure de l'espace au-dessus des horizons était traitée à la palette et suggérait un arrière-plan de collines se fondant dans le firmament. Les mêmes arêtes, produites par le façonnage des surfaces, s'accrochaient dans l'éclairage de la salle et donnaient l'illusion prenante d'une pluie drue, comme lors d'un orage, qui s'abattrait sur les scènes figurées. Le dessin était ferme et décidé; les couleurs étaient sourdes mais animées, profondes; les textures étaient riches mais subtiles et efficaces. Ensemble, ces éléments composaient une suite d'images qui relevaient de l'impression, de la mémoire, du souvenir.

Le jeu de la nostalgie s'installe déjà au moment où j'écris ces quelques mots qui font, eux aussi, acte de mémoire. Un rappel d'une œuvre qui est d'une autre manière reconstruite dans un souvenir qui n'est pas celui de l'artiste mais qui sans doute le rejoint, quelque part dans l'imaginaire. *Nostos*, en grec, c'est le retour. ■■■

François Chalifour pratique depuis plus de vingt ans la peinture, le dessin et l'installation multidisciplinaire. Docteur en sémiologie, il est aussi un théoricien reconnu, ayant publié de nombreux articles et participé à plusieurs colloques à travers le Canada. Il poursuit par ailleurs une carrière d'enseignement au Cégep de l'Outaouais, à l'Université du Québec en Outaouais et à l'Université du Québec à Montréal.

1 - Daniel Schacter, *Science de la mémoire, oublier et se souvenir*, Paris, Odile Jacob, collection « Sciences », 2003, p. 168.



Les pylônes et la tempête
60 x 60
Acrylique et technique mixte sur toile
2006



Les pylônes et la tempête II
60 x 60
Acrylique et technique mixte sur toile
2006



Détail de l'exposition